

MIQUEL BARCELÓ, PEINTRE DE L'EUROPE DU SUD

BARCELÓ EST UN PEINTRE LUCIDE, CLAIRVOYANT, QUI ROMPT AVEC LE PASSÉ, MAIS QUI, EN MÊME TEMPS, REPREND AVEC UNE FORCE RENOUVELÉE LA TRADITION DES GRANDS PEINTRES DE TOUTES LES ÉPOQUES, LIÉS À LA MEDITERRANÉE.

PILAR PARCERISAS CRITIQUE D'ART



Le nom de Miquel Barceló reste indiscutablement uni à la rénovation de la peinture internationale des années quatre-vingts. Le fait que Rudi Fuchs l'ait choisi comme représentant de l'état espagnol à la Documenta de Kassel de 1982, qui consacrait le néo-expressionnisme et la peinture sauvage, a été déterminant pour sa carrière artistique. Son oeuvre a attiré l'attention de quelques-uns des directeurs de galerie les plus prestigieux du monde (Lucio Amelio à Naples, Yvon Lambert à Paris, Bruno Bischofberger à Zurich, et plus récemment Leo Castelli à New York), qui lui ont offert la possibilité de s'intégrer dans le réseau du marché international. Pendant les quatre dernières années, on a pu le voir dans les grands concours artistiques, comme la biennale de Venise et celle de Paris, l'exposition de réouverture du Musée d'Art Moderne de New York (MOMA), tandis que différents musées et institutions ont incorporé sa peinture, comme une valeur solide, à leurs collections. En 1985, le Musée d'Art contemporain de Bordeaux a organisé pour lui une exposition itinérante complète dans différents pays, exposition qui finalement a été présentée à Madrid, où son oeuvre



était pratiquement inconnue, comme elle l'était aussi à Barcelone, où pourtant il avait travaillé, vécu et maintenu des contacts depuis 1975 jusqu'en 1980 environ.

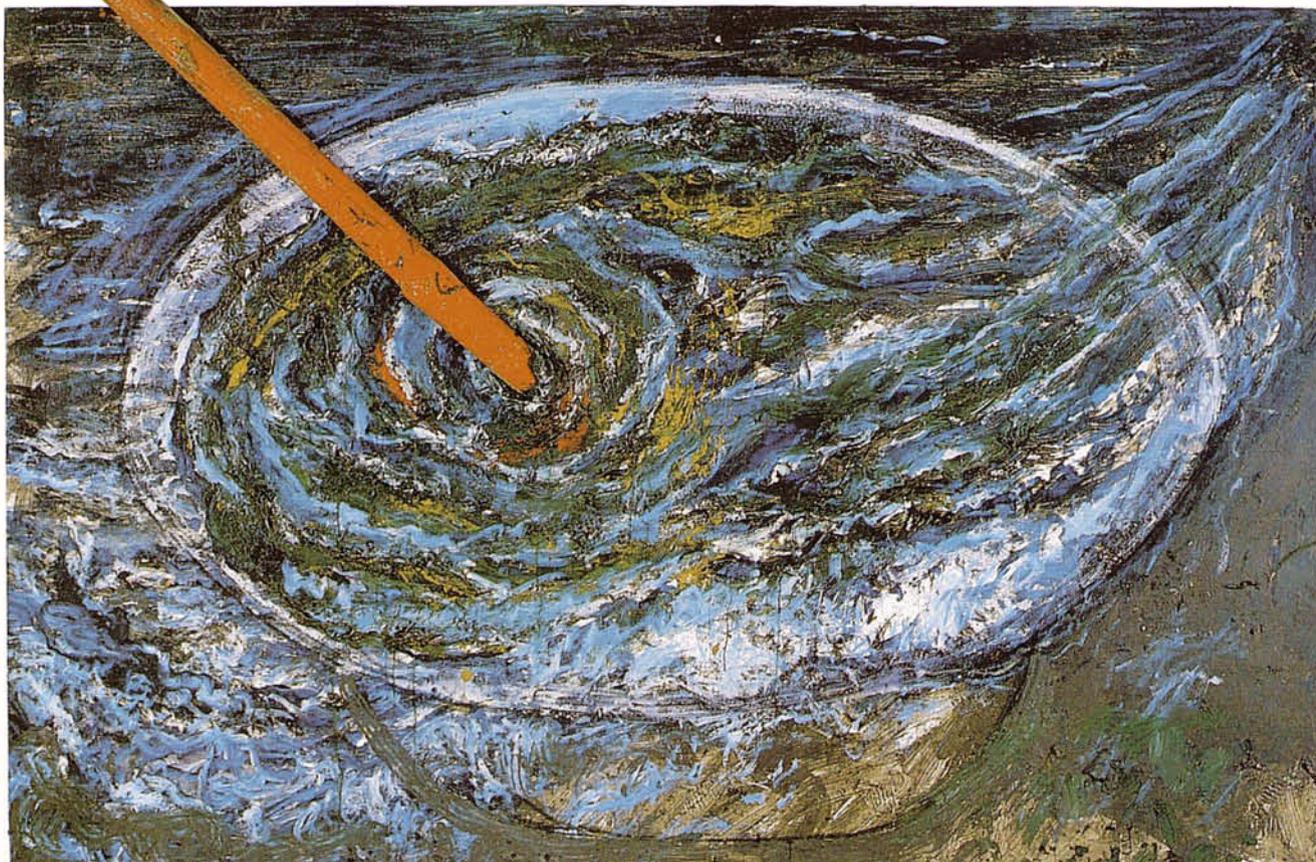
Messenger d'une nouvelle expérience sensuelle de la pratique picturale et d'une iconographie qui remet à l'actualité tous les genres historiques, tout en



mettant en jeu un primitivisme brutal à côté de la grande sagesse de l'homme cultivé, Barceló est devenu une valeur artistique reconnue dans le monde entier, comme un paradigme dans les nouveaux courants internationaux d'une vision méditerranéenne de l'Europe décadente, traitée du point de vue du paysage, de la culture et de l'art proprement dit.

Né à Felanitx (Majorque) en 1957, Barceló incarne la figure de l'artiste nomade de notre époque, qui a besoin de se submerger dans différents milieux pour se remplir d'expériences vécues. Sa propre origine insulaire l'a conduit à l'idée du voyage, fuyant cette force qui – comme le dit Barceló lui-même se référant à l'île – attire vers le centre et repousse les bords.

Son étape majorquine s'intègre dans la nouvelle plastique des années soixante-dix dans les îles, alternant l'exercice de la peinture et les expériences de caractère conceptuel autour de la revue *Neon de Suro* et des activités du *Taller Llunàtic*. De cette période, *Cadaverina 15* (Musée de Majorque, 1976) constitue l'exposition la plus significative par rapport à son oeuvre postérieure, en raison de ses efforts pour rendre manifeste



l'évidence de l'organique, au moyen de boîtes hermétiquement fermées où l'on étudiait la décomposition de matières organiques comme la viande, le poisson, etc. L'incorporation de matières organiques aux pigments, dans le but de modifier l'évolution du tableau, sera toujours présente dans la peinture de Barceló, donnant un accent eschatologique totalement primaire à son oeuvre qu'il soumet à une discipline de composition absolument classique et contrôlée. A partir de ce moment-là, il s'engage dans le thème des animaux imaginaires et de l'autoportrait, se rapprochant dès lors des grandes lignes thématiques qui définiront son oeuvre.

A partir de 1982, et après son passage à la Documenta, il entreprend différents voyages qui confirment son esprit de nomade du Sud. En 1983, Lucio Amelio le fait venir à Naples pour le grand projet *Terrae Motus* sur le thème de la catastrophe. Un grand atelier, au pied du Vésuve, entre Naples et Herculaneum, lui découvre le théâtralisme de Caravage, et une ville, Naples, fondamentalement baroque, construite sous le signe de l'accumulation de styles. Puis il y aura Paris, son atelier à la Bastille et une grande exposition chez Yvon Lam-

bert ; il change ensuite d'atelier et s'établit dans une église du XIXe siècle de la rue d'Ulm, qui conditionnera l'évolution de son travail, la dirigeant vers une définition plus précise du dessin et de la perspective qui s'accroissent. L'esprit de composition classique et la présence du clair-obscur, de même que la figure humaine, déplaceront les images zoomorphes, à un moment où il commence à introduire le thème de la nature morte. En 1984, un voyage au Sud du Portugal le met de nouveau en contact avec le paysage et la mer, et il établit un pont avec les premières marines qu'il avait réalisées à Majorque. Vilanova de Milfontes sera la cadre de cette rencontre avec la nature et le plein air, qui donnera lieu à une exposition monographique sur ce thème à la galerie de Bruno Bischofberger à Zurich, à la fin de la même année.

L'exposition préparée par le Musée de Bordeaux (1985) a clairement défini les grands thèmes de la peinture de Barceló : la figure du peintre à l'atelier comme réflexion narcissique, les marines et les bateaux, les natures mortes comme allégorie de l'organique, l'insistance sur le livre et les bibliothèques comme moyens d'acquérir une connais-

sance, les architectures et les grandes galeries du Louvre comme introduction dans l'art de tous les temps, et les cuisines et fourneaux comme laboratoires alchimiques qui s'érigent en métaphores de la peinture, laquelle peut soumettre la matière à un processus de métamorphose capable de transformer la merde en or. Tout ceci traité à partir d'une reconsidération du passé artistique, du clair-obscur de Caravage, des perspectives de Tintoret, de la lumière de Rembrandt et de Vélasquez, du monumental chez Piranèse ou du colossal chez Michel-Ange, en essayant de produire un effet sur une peinture de rythme, de mouvement et de lumière, comme sur la coupole qui couronne l'édifice du Marché aux Fleurs de Barcelone, où un naufrage de livres appelés à s'engouffrer dans le trou formé par la force centrifuge d'un tourbillon rappelle le thème de la *Soupe d'Europe*, peinture de 1985 qui traite de la saturation culturelle du vieux continent à partir de l'épaisseur d'une assiette de soupe. Barceló est un peintre lucide, clairvoyant, qui rompt avec le passé, mais qui, en même temps, reprend avec une force renouvelée la tradition des grands peintres de toutes les époques, liés à la Méditerranée. ■